
Actualités et enjeux de l'écoconception

Outils, techniques et mutualisation sont au coeur de cet échange à travers des études de cas concrets : travailler sa scénographie avec des systèmes modulables, réemployables et évolutifs, utiliser et alimenter la plateforme en ligne de l'Ecothèque des Augures ; développer et stimuler la mutualisation de ressources et de services.

*Avec : **Antigone Aristidou**, scénographe aux Musées de la Ville de Bruxelles, **Annabel Vergne**, scénographe, cofondatrice de l'Augures Lab Scénogrrrraphie, **Yvan Harcq**, directeur du Pôle de mutualisation de service et ressources techniques des arts de la scène.*

*Animé par **Lili Brodbeck**, EventChange.*

Introduction

Lili Brodbeck introduit la séance en présentant le travail d'EventChange en matière d'écoconception, sujet qui occupe les équipes depuis 2023 où une journée thématique avait été organisée dans les locaux de la Zinneke autour d'une fresque de l'économie circulaire et d'études de cas : Rotor et ses scénographies réalisées à partir de matériaux récupérés sur des chantiers et l'atelier de création de décors du Théâtre de Liège. En 2024, EventChange intervenait à la journée Pro des Brigittines sur l'écoconception dans le cadre du programme *Ici commence la Mer* sur les enjeux climatiques où les acteur·ices de la mutualisation des matériaux ont présenté leurs pratiques (InLimbo, Magazzino, Souplothèque...). Des formations ont jalonné les années suivantes, que ce soit pour MSW au Musée de la Vie Wallonne ou dans le cadre de Brussels Museums sur l'écoconception des expositions autour de visites inspirantes, comme l'exposition Jeter à la Maison de l'Histoire Européenne ou le M Museum à Louvain. S'en est suivi un groupe de travail sur un an, à l'initiative des musées participant, qui a abouti à une feuille de route sur les principes de l'écoconception des expositions à destination des directions : comment sensibiliser, présenter, convaincre et embarquer la direction et les équipes dans cette démarche ?

Aujourd'hui, trois études de cas sont réunies qui reflètent les enjeux de l'écoscénographie dans la complémentarité des conceptions, des méthodes et des interventions. Nous allons voir comment le travail de trois acteur·ices peut interagir pour fonctionner et faire valoir l'intérêt tant personnel que collectif du savoir-faire, valoriser les initiatives et favoriser des outils et objectifs communs.

Antigone Aristidou, Scénographies modulables

Antigone Aristidou, scénographe au Musée Mode & Dentelle de la Ville de Bruxelles depuis 2017, présente une réflexion née d'un constat écologique : la scénographie d'exposition produit énormément de déchets. Les décors sont construits, démontés puis jetés, ce qui entraîne un gaspillage constant de matériaux. Face à cette problématique, elle a profité du confinement pour développer une alternative durable : une structure modulaire et réutilisable.

Son idée repose sur une structure métallique filaire, constituée uniquement d'arêtes. L'objectif est de créer un système léger, facile à manipuler, à stocker et à monter, tout en étant flexible et adaptable à différents projets. Le choix du métal s'est imposé pour des raisons pratiques : il est solide, réutilisable et peut être découpé proprement sur place (à l'aide d'une scie à ruban qui ne produit pas de poussière), ce qui est essentiel dans un environnement muséal. Le cœur du dispositif réside dans un système de connecteurs en acier soudé permettant d'assembler les barres métalliques dans plusieurs directions. Bien que d'autres systèmes existent, elle a privilégié une solution simple, rapide à produire et compatible avec ses contraintes de temps et de budget. Le montage demande un peu d'apprentissage mais ne nécessite pas d'expertise avancée. Une fois maîtrisée, la structure permet de construire des volumes variés, du plus simple au plus complexe, en y fixant textiles, bois ou autres matériaux.

Cette structure a été utilisée pour la première fois dans l'exposition *Masculinities*. Elle permet de jouer avec la transparence (tulle, textiles tendus) ou l'opacité, selon les choix scénographiques. Dans d'autres expositions comme *Kidorama*, la structure peut être visible et devenir un élément esthétique assumé, ou au contraire totalement dissimulée, comme pour l'exposition consacrée à Diane Von Furstenberg. Elle peut également être transformée visuellement, par exemple grâce à l'ajout de washi tape coloré pour atténuer l'aspect brut du métal.

Au fil des projets, de nouveaux besoins apparaissent, ce qui conduit à développer des pièces spécifiques en collaboration avec des ferronniers. La structure reste cependant adaptable et peut accueillir des solutions plus simples et improvisées si nécessaire. L'objectif reste constant : réutiliser un maximum de matériaux et limiter drastiquement les déchets.

Antigone Aristidou évoque également deux autres dispositifs modulaires utilisés dans les musées bruxellois : une grille en bois suspendue au plafond de la salle de médiation du musée permettant d'accrocher panneaux et tablettes grâce à un système de crochets, et une structure métallique installée à la Maison du Roi, combinée à des rideaux et des socles mobiles. Ces systèmes facilitent des montages rapides, réduisent les achats de nouveaux matériaux et permettent d'enchaîner plusieurs expositions en peu de temps.

La démarche globale vise une scénographie plus durable, flexible et économique. D'une exposition à l'autre, les éléments sont réemployés, adaptés ou complétés par des matériaux biodégradables ou recyclables. L'objectif est d'atteindre un impact proche de zéro déchet pour les matériaux de construction. Si des progrès

restent à faire, notamment concernant les emballages, cette approche marque une évolution significative vers une pratique muséale plus responsable, où la contrainte écologique devient un moteur de créativité.

Yvan Harcq, Le Pôle de mutualisation et ressources techniques

Yvan Harcq présente un projet ambitieux de mutualisation des moyens techniques au service des arts vivants en Fédération Wallonie-Bruxelles. Ancien directeur technique du Théâtre National pendant près de vingt ans, il explique comment est née l'idée de créer un outil partagé permettant de délocaliser les ateliers du Théâtre National tout en répondant aux besoins plus larges du secteur culturel.

Le constat de départ est clair : il existe un manque important d'ateliers ouverts, d'espaces de stockage de qualité et de solutions durables pour la réutilisation des décors. Dans le théâtre, de nombreux éléments sont conçus pour une courte durée d'exploitation, parfois seulement quelques représentations, puis finissent stockés dans de mauvaises conditions ou détruits. Ce fonctionnement engendre gaspillage, perte de ressources et coûts inutiles.

Après une année de réflexion menée avec un comité composé de scénographes, directions techniques et artistes, le projet d'un pôle mutualisé prend forme. Celui-ci repose sur trois axes complémentaires : le stockage, les ateliers de construction et la formation.

Implanté à Manage, en Wallonie, dans des bâtiments industriels neufs et adaptés aux exigences énergétiques actuelles, le pôle se veut accessible aux professionnel·les des arts vivants, principalement ceux soutenus par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le choix géographique vise à renforcer les liens entre Bruxelles et la Wallonie et à faciliter l'accès pour un large réseau de compagnies.

Le premier axe concerne le stockage « circulaire ». Il comprend :

- des zones privatives pour les décors en exploitation ;
- des espaces dédiés à la récupération d'éléments sortis d'exploitation ;
- la mise à disposition d'équipements appartenant à certains partenaires (scènes, structures, éléments techniques) ;
- une « chuterie » permettant la récupération gratuite de matériaux.

Le deuxième axe est constitué d'ateliers de construction bois et métal de grande dimension, ainsi qu'un vaste plateau technique destiné à la recherche et au prototypage scénographique. L'accès aux ateliers fonctionne sur un modèle collaboratif : les partenaires peuvent faire réaliser leurs constructions par l'équipe du pôle ou y participer, à condition de financer au minimum un constructeur du pôle. Ce système garantit un usage professionnel des infrastructures tout en maintenant une logique de solidarité économique.

Le troisième axe concerne la formation. Deux plateaux supplémentaires accueillent formations, réunions, recherches techniques ou projets temporaires, ainsi que des bureaux partagés. Le pôle ne se substitue pas aux organismes de formation, mais offre un cadre adapté à des formations appliquées, en lien direct avec les ateliers et les matériaux disponibles.

Le modèle économique repose sur une contribution modulée des partenaires en fonction de leurs subventions (de 100 à 1000€ par an), un coût de stockage raisonnable (55 €/m²/an) et un mécanisme de déduction partielle pour les projets de construction. Le Théâtre National continue d'investir environ 400.000€ par an dans le fonctionnement, mais l'objectif est d'atteindre une autonomie progressive dans les quatre à cinq ans. La gouvernance est collaborative : un conseil de gestion composé des partenaires ajuste régulièrement les règles afin de préserver l'intérêt commun.

Au-delà d'un simple lieu logistique, le projet propose une transformation structurelle des pratiques : mutualiser les ressources, éviter le gaspillage, construire de manière plus durable (moins de colle, plus d'assemblages démontables), et faire en sorte que chaque utilisation individuelle serve aussi la collectivité. Il s'agit ainsi de repenser l'économie technique du spectacle vivant dans une logique de coopération, de responsabilité écologique et de solidarité sectorielle.

Annabel Vergne, L'Ecothèque, plateforme collaborative pour écoconcevoir la scénographie

Annabel Vergne présente l'Ecothèque, une plateforme collaborative dédiée à l'éco-conception dans le champ culturel, initiée à Paris par le réseau professionnel Augures Lab, récemment renommé Augures Lab Culture Circulaire. Ce collectif est né en 2020, durant le confinement, d'un besoin partagé de rompre l'isolement professionnel et de repenser collectivement les pratiques scénographiques à l'aune des enjeux écologiques.

À l'origine centré sur la scénographie, le réseau s'est progressivement élargi à l'ensemble de la chaîne de production culturelle : conception, construction, transport, commande publique, éco-conditionnement des œuvres, et plus largement économie circulaire. Il rassemble aujourd'hui environ 90 membres issus de différents métiers (scénographes, techniciens, constructeurs, institutions, etc.), avec une volonté affirmée d'ouverture à l'échelle nationale et francophone.

L'Ecothèque, mise en ligne en 2024 grâce au soutien du ministère français de la Culture, constitue l'outil central de cette démarche. Elle vise à mutualiser les connaissances et à proposer un espace à la fois collaboratif et pédagogique. Plus qu'un simple annuaire, la plateforme permet d'analyser les projets sous l'angle de l'éco-conception et d'interroger ses propres pratiques. La réflexion du Lab s'appuie sur l'adaptation au secteur culturel de la « roue de l'éco-conception » de Brézet et Van Hemel. Cette approche intègre le cycle de vie complet d'un projet dès sa conception, en anticipant optimisation, réemploi et fin de vie. L'éco-scénographie y est définie comme une pratique intégrant cette logique de cycle de vie et de responsabilité environnementale à toutes les étapes du projet.

L'Ecothèque s'organise en cinq grandes rubriques :

1. L'écosystème : un annuaire d'acteur·ices (ressourceries, ateliers, associations, créateur·ices) engagés dans des pratiques responsables.
2. Les projets : des exemples documentés (spectacle vivant, exposition, opéra...) analysés à travers un questionnaire couvrant toutes les phases du projet.
3. Les matériaux : une base de données de matériaux biosourcés, recyclés ou innovants, avec une attention particulière à leur impact écologique, leur non-toxicité et leur provenance.

4. Les techniques / boîte à outils : des méthodes d'assemblage, systèmes modulaires, fichiers open source (parfois sous licence Creative Commons), favorisant la démontabilité et le réemploi.
5. Les travaux du Lab : recherches collectives sur l'éco-scénographie, le réemploi, les transports, l'éco-conditionnement, les marchés publics, ou encore les responsabilités liées à la seconde vie des œuvres.

La plateforme ne met pas directement en relation commerciale les acteur·ices et ne référence ni prix ni fournisseurs spécifiques. Ce choix garantit une neutralité et évite de favoriser un distributeur. L'objectif est d'offrir une information qualitative et structurée, laissant à chacun la responsabilité de contacter les acteur·ices concernés. Le fonctionnement est collaboratif mais encadré : toute personne peut proposer une fiche (matériau, projet, acteur·ices), mais un comité Ecothèque pluridisciplinaire examine, complète et valide chaque contribution avant publication. Cette double validation garantit la fiabilité et la pertinence des contenus.

Depuis juin 2025, l'Ecothèque est gratuite et accessible à tous. Son modèle économique repose désormais sur les dons et les adhésions au Lab pour celles et ceux qui souhaitent s'engager plus activement dans la recherche-action. Les échanges se font principalement en ligne, favorisant une dynamique nationale et internationale. Au-delà d'un simple outil numérique, l'Ecothèque incarne une démarche collective de transformation des pratiques culturelles vers plus de circularité, de coopération et de responsabilité environnementale.

Discussions

Une première série de questions concerne l'inventorisation des matériaux et l'accès aux ressources. Plusieurs intervenant·es soulignent l'importance, pour les architectes et scénographes, de pouvoir concevoir à partir des matériaux existants plutôt que d'élaborer un projet figé puis de chercher les éléments correspondants. Yvan Harcq explique qu'une base de données est en cours de développement, mais que la priorité reste la rencontre et la collaboration sur place : le pôle n'est pas un magasin en ligne, il vise à créer une dynamique collective où les projets se construisent à partir de ce qui est disponible. La gratuité est réservée aux partenaires, principalement issus des arts vivants, mais des échanges sont possibles avec d'autres structures. Le fonctionnement repose sur la mise en réseau : les demandes sont relayées à l'ensemble des partenaires, et des solutions mutualisées émergent, notamment pour les transports. L'idée centrale est que le pôle ne peut pas tout faire seul ; il s'agit d'un travail collectif où chacun prend part à la circulation des ressources.

La discussion aborde ensuite la question des gains financiers liés à l'éco-conception, le manque de chiffres concrets pour convaincre les directions d'institutions culturelles. Antigone Aristidou partage son expérience : dans son budget scénographique (environ 50–55 000 €), 18 à 23 % sont consacrés aux matériaux. Le réemploi n'entraîne pas forcément d'économies substantielles, car il implique des coûts de transformation et d'adaptation. Globalement, les budgets restent stables malgré l'inflation. Les bénéfices se situent aussi ailleurs : réduction de la fatigue, allègement des transports, montée en compétences des équipes et meilleure répartition des dépenses vers le travail humain plutôt que vers l'achat de matières neuves. Annabel Vergne confirme que l'intérêt est aussi éthique et sociétal : il s'agit de financer autrement, en soutenant le travail local.

Enfin, Sylvie Bétard indique qu'un groupe de recherche travaille actuellement à identifier précisément les coûts, recettes et impacts sociaux de l'éco-conception. Des résultats sont attendus dans les mois à venir, afin d'objectiver ces enjeux économiques encore peu documentés.